

le logo de Gallimard Jeunesse

# Pierre Marchand, un acteur majeur des années 70

entretien avec Hedwige Pasquet,  
directrice de Gallimard Jeunesse

En 1972 Pierre Marchand créait à son tour le département jeunesse chez Gallimard.

Hedwige Pasquet nous livre le portrait de ce grand éditeur qui a su imprimer à cette maison sa marque originale et lancer en quelques années toute une série de collections qui ont donné à leur catalogue une ampleur et une diversité remarquables.

**La Joie par les livres :** Hedwige Pasquet, pouvez-vous nous parler de Pierre Marchand ?

**Hedwige Pasquet :** Pierre était un véritable autodidacte. Né en Vendée, fils d'un journalier, il a quitté l'école après le certificat d'études pour aller travailler sur un chantier naval. Il en a gardé une passion pour les bateaux et la mer. À cette époque, un curé avait remarqué l'intelligence de ce jeune et lui avait prêté des livres. Il avait dévoré dès lors tous les grands classiques.

Puis, après son service militaire en Algérie, il a été embauché dans une imprimerie à Paris. De là lui venait cette connaissance fine du métier, la fabrication pour lui faisait partie intégrante de la création, la forme et le fond étaient complètement liés. Après l'imprimerie, il est entré chez Fleurus à l'échelon le plus bas, en est sorti Directeur... Lorsqu'il a quitté Fleurus, il a créé avec Jean-Olivier Héron

le magazine *Voiles et voiliers*. Ensuite, très admiratifs de cette maison, ils ont choisi d'entrer chez Gallimard en 1972... le 1<sup>er</sup> avril pour être précis ! avec un projet... d'encyclopédie pour la jeunesse. L'autodidacte était devenu un pédagogue. Avide et passionné de littérature et de poésie, il avait aussi un sens visionnaire de l'image. Il savait qu'on pouvait tout raconter et expliquer par l'image. Son sens de l'illustration était extrêmement sophistiqué. Il est arrivé dans cet univers alors balbutiant de l'édition pour la jeunesse avec cette conviction innée : « rien n'est trop beau pour les enfants » et une ambition rare à l'époque. Tout projet devenait une collection entière, souvent la première en son genre. Il fallait toujours repousser toutes les limites.

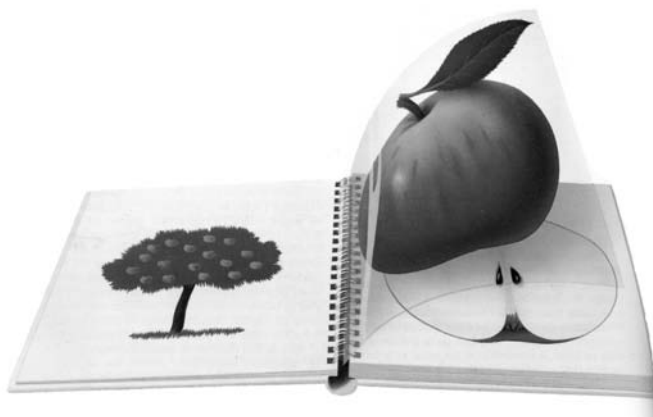
Dès la création de Gallimard Jeunesse, il a mis au point, avec des complices qui étaient des imprimeurs italiens, Gianni Stavro et Rodolfo Zanardi, un certain nombre de développements techniques : comme les pages en plastique transparent pour « Mes premières découvertes », les livres en six ou sept couleurs, l'utilisation du doré, de l'argent pour les « Découvertes Gallimard », les couvertures pelli- culées mat brillant pour la collection « Page blanche ». Pierre travaillait avec les imprimeurs dans une véritable relation de connivence et de création. Toujours avec Rodolfo Zanardi, mais dans les années 90, il y a même eu dépôt de brevet, avec le concept « Octavius », qui est maintenant utilisé dans les guides de voyage, avec la série « Cartoville ». Les projets naissaient dans la tête de Pierre « tout habillés », conçus dans chacun des aspects innovateurs aussi bien pour la forme, que pour le contenu. Un artisan du livre !

Je me rappelle la fois où nous sommes allés en Italie suivre la fabrication du



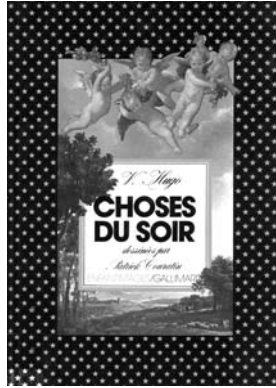
Pierre Marchand dans *Si...* de Kipling (2009)  
illustration de Pierre-Marie Valat

in *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants. Un catalogue*, d'Alban Ceriser et Jacques Desse, Gallimard/Chez les libraires associés, 2008



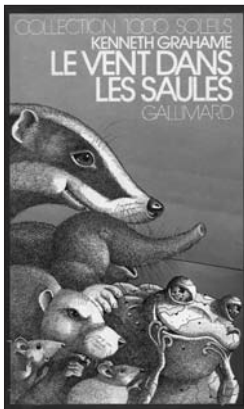
l'un des premiers titres de la collection « Mes Premières découvertes » :  
*La Pomme*, ill. P.- M. Valat, Gallimard Jeunesse, 1989

Victor Hugo :  
*Choses du soir*,  
 dessinées par  
 Patrick Couratin,  
 Gallimard  
 Jeunesse, 1979  
 (Enfantimages)



Un des titres  
 de la collection  
 « Kinkajou »  
 illustré par  
 Nicole Claveloux  
 en 1976

Le premier titre de la collection « Folio Junior »,  
 illustré par Georges Lemoine en 1977



Un des titres de la collection  
 « Mille soleils »  
 couverture de Nicole Claveloux

Un des titres de la collection  
 « Les Yeux de la découverte »



Le premier titre de la collection  
 « Découvertes Gallimard »



premier titre de « Mes premières Découvertes ». À l'usine, on a vu un piquet avec trois branches, et, à chaque branche, une personne qui posait la couverture pour que la colle ne remonte pas sur la couverture. Ça prenait un temps fou ! C'est de cette façon que « Mes Premières découvertes » ont été lancées (12 titres, 20 000 exemplaires)... Puis nous sommes passés à l'ère industrielle, c'est une collection qui dépasse aujourd'hui les 45 millions de volumes – publiés dans une trentaine de langues ! En fait, Pierre était d'abord un fantastique initiateur. Il fourmillait d'idées, et dans tous les domaines, pour le texte ou les images. Il était très attaché à la notion du beau, de l'importance de l'image et de l'accès aux connaissances.

Il avait une mémoire inouïe. Il pouvait se mettre à citer des livres par cœur, à déclamer Victor Hugo ou des poèmes entiers. Et c'était surtout quelqu'un d'extrêmement curieux : il notait tout, s'intéressait à tout. Partout où il était, il couvrait de dessins, de listes, de slogans, de concepts, les nappes de papier des restaurants et d'innombrables calepins, il découpait les journaux, une publicité, un dessin, un article, en création permanente... et après, il entraînait un entourage qu'il avait choisi et coopté, qui partageait sa passion, comme un bon capitaine de navire. Il savait rendre les choses passionnantes et il savait passionner les gens. Plusieurs d'entre nous sont d'ailleurs toujours là, depuis le tout début.

Dès l'origine le concept de format poche a toujours été très présent puisqu'on l'a retrouvé dans la collection documentaire « Kinkajou ». Pour lui, le format de poche était un moyen de répondre à son



Louis Pergaud : *La Guerre des boutons*, ill. Claude Lapointe, Gallimard Jeunesse, 1977 (Grands textes illustrés)

objectif de mettre les connaissances et le livre à la portée de tous. Il voulait faire de beaux ouvrages, mais à un prix raisonnable. Et pas forcément en noir et blanc, puisque « Kinkajou » était en couleurs, « Découvertes benjamin » ou « Folio benjamin » également, dès 1981. Sans oublier l'invention de « Folio Junior », bien sûr, en 1977 ! Il fallait de l'audace à l'époque pour créer Folio... « Junior », donner à la fiction pour la jeunesse la légitimité du poche, et de la marque littéraire Gallimard. Plus tard, il y aura « Découvertes Gallimard », la première collection encyclopédique en format de poche. Avec les mêmes exigences. Il voulait que ce soit le « Que sais-je ? » de l'an 2000, mais... bourré de sublimes illustrations. Il voulait que, quel que soit le sujet, on le découvre soit par le texte, soit par l'image et que l'on ne puisse se détacher d'un « Découvertes Gallimard » une fois ouvert, même par hasard. Pari réussi ! Pour « Découvertes Gallimard », il faut préciser que la collection a d'abord été conçue pour la jeunesse. Et il s'est avéré que c'est plutôt une collection pour adultes. En fait le contenu s'adresse à un public très large.

**J.P.L. :** Comment a-t-il fait pour concilier ces exigences avec les impératifs économiques : de beaux livres à des prix abordables ?

**H.P. :** Il a initié la co-édition internationale. À l'époque les tirages étaient importants. Pierre a apporté dans tous les domaines de l'édition de jeunesse une ambition et un sens de l'international exceptionnels : il a fait passer l'édition de jeunesse à l'ère industrielle et contribué à l'ère de la légitimation et du succès. En 1989 a été créée la filiale Gallimard Jeunesse, comme la reconnaissance d'un métier différent. En jeunesse, il faut réinventer son métier à chaque livre, ne pas se répéter, diversifier les couvertures, séduire, illustrer, individualiser, imprimer, souvent en couleurs, sur du beau papier... au prix le plus bas possible. On passe commande de textes, crée des maquettes, recherche des documents... Il y a beaucoup d'intervenants, bien plus que dans la relation littéraire d'un auteur et d'un éditeur. C'est un métier à plusieurs mains. D'ailleurs, Pierre avait ce sens inné d'aborder les projets sous tous les aspects. On a parlé de la phase de conception, mais il s'intéressait autant à

la phase de commercialisation : recherche du prix, du format et de la communication à travers les liens tissés avec les libraires, les bibliothécaires, les enseignants, les journalistes, pour mieux toucher les lecteurs... Il disait : « Lorsque je reçois de l'imprimerie le livre terminé, il reste la moitié du chemin à parcourir. »

**J.P.L. :** Vous-même, vous êtes arrivée en quelle année ?

**H.P. :** Assez tôt, je suis arrivée en 1976 et en fait, à l'époque, tout le monde faisait un peu de tout, nous étions une petite équipe, cinq ou six (aujourd'hui nous sommes plus de soixante-dix).

**J.P.L. :** Il y a aussi son côté « découvreur de talents », son intuition.

**H.P. :** Tout à fait. Au début, avec « Mille Soleils », il reprenait des textes existants du fonds Gallimard. Dans « Enfantimages », il reprenait des textes d'auteurs connus, comme Le Clézio ou Yourcenar qu'il faisait illustrer. Pierre était imprégné des choix littéraires et des qualités de la maison. Il y a une continuité dans son approche.

Parmi les illustrateurs, vous trouvez Lemoine, Delessert, Galeron, qui avaient travaillé soit pour Harlin Quist, soit pour Delpire. Mais aussi Couratin, Jacqueline Duhême...

Mais après il y a eu d'innombrables inédits, d'auteurs et d'illustrateurs alors totalement inconnus, en « Folio Junior », de même qu'en « Folio Cadet » ou « Page blanche ». Parallèlement à « Mille Soleils » il y avait aussi la collection des « Grands textes illustrés », dans laquelle il a repris des textes de Marcel Aymé, Henri Bosco, Louis Pergaud et les a « mariés » à des grands illustrateurs, faisant parfois des choix surprenants, qui sont devenus des évidences... Lapointe en a été l'un des

principaux illustrateurs et sa collaboration avec Pergaud dans *La Guerre des Boutons* reste un modèle du genre du classique illustré. Des illustrateurs talentueux, et très divers au final, qu'il a aussi fait travailler pour les documentaires : « Découvertes Benjamin », « Découvertes Cadet »... Pierre était très éclectique. Son côté autodidacte peut-être... Il a vraiment contribué à la reconnaissance de la littérature de jeunesse en France à partir de 1972. Parce qu'auparavant beaucoup d'auteurs ne voulaient pas écrire pour la jeunesse. Avec « Enfantimages », notamment, il a participé à cette légitimation. Dans ses collections, il y avait une émulation et une sorte de continuité, une même identité graphique. Une logique. On pouvait dire : « Ça, c'est un livre Gallimard Jeunesse. »

**J.P.L. :** Comment se sont construits les liens avec la maison Dorling Kindersley ?

**H.P. :** J'allais y venir avec « Les Yeux de la découverte ». Là aussi il a eu aussi un rôle d'initiateur. Pierre, à un moment donné, a voulu introduire la photo. Il avait remarqué deux ouvrages anglais, *Book of Ingredients* et *The Young Naturalist*, tous deux publiés par Dorling Kindersley en Angleterre. Il a donc décidé d'aller rencontrer à Londres Peter Kindersley, le fondateur de cette maison, alors encore un « packager ». Il est arrivé avec une page du catalogue de la manufacture de Saint-Étienne, représentant une bicyclette dont on voyait toutes les parties éclatées. Et il a dit : « Voilà ce que je veux faire, montrer la composition de chaque chose pour les enfants, sous forme de photos ». C'est ainsi qu'est née la collection « Les Yeux de la découverte ». En fait Pierre ne parlait pas anglais et Peter Kindersley ne parlait pas français, mais

ils se comprenaient parfaitement, par le langage international de l'image !

Une anecdote assez drôle : aux vingt ans de la maison Dorling Kindersley, Christopher Davis – l'alter ego de Peter Kindersley – a raconté qu'en voyant arriver à l'époque Pierre Marchand, un éditeur français, personne ne l'avait pris au sérieux. Personne ne s'intéressait à ce qui se passait en France. Pierre a contribué à tisser des liens avec l'international : ce contact avec Peter Kindersley a abouti à une démarche conjointe des deux côtés de la Manche. Ils ont vraiment travaillé ensemble, j'ai le souvenir de la maquette des premières pages qui a été finalisée ici, avec les maquettistes de Gallimard Jeunesse. Par rapport à cette dimension internationale, il faut parler aussi de Christine Baker. Pierre est allé la trouver à Londres, où elle travaillait dans la plus grande et la plus ancienne librairie pour enfants au monde, le Children's Book Centre. Et Pierre l'a débauchée pour la faire venir chez Gallimard Jeunesse ! Elle l'a accompagné dans ses diverses créations, depuis Londres et est aujourd'hui notre directrice éditoriale...

**J.P.L. :** Et, parmi les auteurs français, comment s'est fait le contact avec Pef par exemple ?

**H.P. :** *La Belle lisse poire* est arrivée par Raymond Rener qui était chargé des relations avec la presse et le monde de l'éducation. Pef était très impliqué à La Farandole et dans le mouvement des Francs et Franches camarades dont Raymond Rener était un pilier. Ce manuscrit est resté pendant quelques mois sur un coin de table. Pef a fini par écrire une lettre illustrée



Pef : *La Belle lisse poire* du prince de Motordu, Gallimard Jeunesse, 1980 (Folio benjamin)

très humoristique pour avoir des nouvelles. Sa lettre a amusé Pierre. Il a appelé Pef pour accepter le texte et lui demander de l'illustrer... en urgence...

**J.P.L. :** Finalement beaucoup des créations de Pierre Marchand restent actuelles... même certaines lignes visuelles.

**H.P. :** Pierre avait une immense exigence esthétique. Il veillait sur chaque image, chaque page, ne supportait pas la médiocrité, même dans le plus petit détail. Il imposait la cohérence de son regard. Il a été l'un des premiers à accorder à l'esthétique de la couverture une importance essentielle. D'autre part, avant l'heure, il a compris que livres pour la jeunesse doivent séduire les adultes autant que les enfants. Il refusait de créer des frontières. Il a aussi eu très tôt l'intuition du livre-objet, de l'importance du format, de la virtuosité technique, mais aussi de toutes les valeurs ajoutées qu'on pouvait apporter au livre – apprendre par la manipulation, autant que par l'émerveillement visuel... Comme tout bon pionnier, Pierre a ouvert de nombreuses brèches. Le succès venant, tout le monde s'y est engouffré, et l'expansion de l'édition pour la jeunesse française a été extraordinaire !

La grande différence aujourd'hui dans ce secteur devenu porteur, c'est que la production est telle, l'offre si abondante,

qu'il est difficile pour un seul éditeur de prendre toute la création de certains illustrateurs ou auteurs. Ils travaillent pour plusieurs maisons.

Du coup, l'image peut être conduite à se brouiller. Il est donc plus difficile de garder une identité visuelle aussi forte.

Les formes se multiplient presque à l'infini, mais les valeurs que nous a données Pierre demeurent.